Monsieur James Morison

Monsieur

Toujours sensible a Votre Bonté je ne puis que vous prier de vouloir de prendre part au Mauvais traitement que Mr Cartier parois toujours vouloir me fair ayant dit, cependant que il falloit que vous lessiez payer Lui ayant fait aujourd'huy un sensible reproche chez moy, venant me voir par interest le que j'ai supposé, quoi qu'en soit Monsieur, je me suis pourvu Contre son dessein inattendu tant d'une part que d'autre. Vos interests ainsi que Votre manier Généreuse d'agir me sont trop a Cœur, pour souffrir que vous soyez endomage d'un sols, a dee moy, au Contraire. Monsieur,

assurer Vous que je serai le Vrai Garant
de Votre bien, & que je ne souffrirai jamais
que le Votre, que j'ai Reçu moi meme, par
En praie, entre les mains d'un Vaur ami
qui pour Recouvrer Vadette, Vous a persuadé
de mon honnêtetée il Leur dieu Faire
mais pour une Voie si injuste
& si desirs terrestre car par cette
maniere d'agir il ma Empêché d'agir
Librement, dans mon peu de Commerce
& ma privé de L'honneur & satisfaction
de Remplir pleinement, ma parole
Quoiquil En soit, Monsieur je Vous
prie d'en etre assurez & de me Croire
Sincerement

Votre tres humble obeis
Serviteur L. Bernard

A Charles Mars 25: 1790

Monsieur James Morison
Merchant.

Montréal

par soi Veur
Mr Drolet

Mr James Morison
Montreal 1790

526

Monsieur

par la présente, j'ai l'honneur de vous
donner avis que Monsieur jacques
Cartier Marchand a St antoine Navarre
Mambly, un de mes Créanciers, ayant
obtenu jugement contre moy m'a envoyé
signifier une Créantion Générale il y
a huits jours, mais comme il n'a que
encore parvenir a ses fins, je me suis
obligé de vous écrire subitement a ce
sujet, craintes que vous ne perdiez avec moy,
qui vous a tant d'obligation, de toutes
les avantes que vous avez eu la générosité
de me faire, Mons.r Cartier, ne veut me
donner au cun délai, & dans cette
extrémité je vous avertis de prendre
sur le champs vos précautions

pour partager avec Lui le peu que je possede
Car S'il Continue d'agir avec La meme
Rigueur, que Devier Vous de plus? jugement,
Exécution, & prise de Corps; je Reste
Seulement avec le que La Loie m'accorde,
Sans oser le Voir La moindre Lueur desperance
detre jamais En Etat de Vous satisfaire de La
plus petite partie de le que je Vous dois,
a moins que Vous me La donnier Vous meme
En acceptant La Condition Cy dessous
proposée, Dans lette Rigoureuse
Extremité, je Vous propose de deux choses,
L'une, ou de Vous abon~~d~~nne avec mes
autre Créanciers, par Vous ou par Quelque
procureur, diûement autorisé de Vous,
ainsi que des autres qui sont, comme Vous
mes Créanciers, ainsi que Vous me donnier
sous Votre Seing prietté, un Délai de
Sept ans, pandant Les Quelles je travailleraie

de toutes mes forces & employerai tous mes
talents, pour donner a chaquun de vous
selon son dividende par année le gain
que j'aurai fait. Cette condition, que j'espere,
etre approuvé de votre humanité, ne vous
plait point; il ne me reste plus qu'a vous
offrir, le peu que je possede, que vous partagerai
comme il vous plaira, en me donnant chaque
quittance de ce que je vous dois. & si par la suite,
la providence m'accordois des moyens de gagner
quelque chose, je l'employerai a vous satisfaire.
Vous voir Monsieur les sentiments
de votre nature, avec lesquels, j'ai resolu
d'agir avec vous, jusqu'au dernier moment
de ma vie j'espere le tout de votre bonté
& je serai toujours avec la connoissance

Monsieur

Votre très humble obeissant serviteur

St Charles 18 Avril 1790 André Mermarez

No. 1.

Monsieur James Morison

Mercht

Montreal

Dear Sir

Quebec May 24th 1790

The Mary Ann Brought me no letters and what is more the Queen is also arived but has brought me no intelligence, I think my brother in law who is daily expected must bring me some news, I wish you would speak to Alex Henry, I am sure if he is in cash he will advance that sum for me, and you can make him secure, you have offered the sum Low enough, and I hope we may be able to manage matters, without such a Sacrafice, let me know the event of Grays ill ness, I have been spoke to on that subject, and may perhaps succeed him but I would not ask it, whilst he is living Col Fitch informs me that he has sent my Sled to Montreal have you heard anything of it

Yours sincerely

John Antill

Col. Antell 24th
May 1790

Mr James Morrison
Merchant
Montreal

24
MA

Quebec June 24th 1790

Dear Sir

I should have answered yours before but wished first to get all the information I could upon the subject, the result of my enquiries seems to induce me to wait a little longer, at least not to sell for less than three, and I shall loose enough at that, but I must dispose of as much as will raise £100. at the present price that sum I must have and I hope you will be able to let me draw for it at 20 days sight which will answer, there can be no doubt of its taking a rise as none can be sold here under 3/6, Col. Winslow arrived here yesterday express from Halifax, on bringing an account of a spanish war, the spanish had taken two of our ships, and refused to release them, we had put 37 ships of the line into Commission the command of the Brunswick was given to Prince William Henry. there was

one of the Hottest presses ever known 2000 men being taken in one night on the Thames, a number of regiments were sent to the west Indias, and several more raising, it is said the fleet from Halifax with the Artillery Transports are in the river, But the report is not to be depended upon, Lord Dorchesters dispatches it is said are as late as the 6th may and contain his majesty's message to Both houses of parliament upon the above business, which I suppose we shall have in a day or two

I am with great regard
Your Most Obed Servt
John Astill

Mr Painter has agreed to wait for his money, upon my allowing him interest

I have not yet got Letters from my Agent, which almost sets me mad

Monsieur frere

Souhaitant que lapresente vous trouve
en parfaite santé ainsy que ma quelle
Je profite de Locasion de Monsieur ceri pour
vous donner de mes nouvelle, vous Saurez que
Jai bien fait de monter cette année car Jai
eu place tres avantageuse aux Olivier
ou Jespaire y gagner delargent et vous
Lenvoyer tous les ans pour me la Conserver
car Je serai bien aise quand Je descendrez
dans quelque ansi de trouver quelque argent
et comme Jesai que vous la Conserverez bien
Cepandant quoy Jeroue Lenvitterez, pour cette
ansi le peut que Jai Jetest employer de chaler

quel que marchandise qui son de défaite
aux Illinois et espaire en refaire un Bon Retour
car j'espaire que le Printems prochaint vous
recevrez parts le revoir douze ou quinze cent
piaster. Je vous fais fare. a toute votre chere famille
pour moi. Locasion pressé Excusé mon Ecriture

Je suis Mon cher Beaufrere
celui qui vous demande vos Bon
Conseil.

Ch.s Leonard Le Valleur Junior

si vous voulez me crire
Profitté de Locasion
de M.r Cerré qui ne sera
pas plus de huit jours
a Montréal. et adresser
vos Lettre aux Illinois
~~au prairie du~~

Michillimackinac Le 6e
aoust 1820.

Mr C. Lepallieur
6 Aug 1790

Monsieur
Monsieur Jean Morin Ecr
Montréal

Ave

Michelline Stine
Le 10.e aoust 1790

Mon cher frere

Celle ci sera sans doute la dernier pour cette saison. Cependant ceci ne sera pas longue, Mais seulement pour vous souhaiter une heureuse santé ainsi qu'a votre chere famille, et mon cher frere comme j'ai donnée une lettre de quel que article a Monsieur Winter pour m'apporter le printemps pro chain, quel je vous prie devouloir bien lui dire quand au dans prise de toilette que celui est prié de m'apporter d'en faire faire des chemise bien faite et garnie avec la Baptiste que celui est marié. car elle se vend tout meuse. car l'annee prochaine je vous enverrai le peut D'argent que j'aurai pour me ser tenir les article qui j'aurai besoin alors. adieu porte vous bien et faite moi le plaisir de m'ecrire quand m'ecrire qui ne sera pas longtemps a Montreal ——

Je suis avec respect
votre fidel ami Ch.s L. Vallieres fils

Mr Lepallieur
10t Augt 1790

Monsieur
Monsieur James Mirins Esq
Montreal

Mr Simes Lo
25 9br 1850

Mon chere Frere

J'espere que la presente vous trouve en aussy bonne sanete, que moi quitte, et que je souhaite a la petite famille, la grande estime que vous m'avez toujours temoigné que je vous prie de continuer, m'obligé envers vous a une reconnoissance eternel que vous meritte. Je croirois ne manquer au respect qui vous ait dab si je ne proffitoit point de l'occasion de Monsieur Bissonet qui des ont a montreal pour Vemplir Mes obligations envers vous de la promesse que ~~que~~ je vous ai fait de vous Ecrire, et j'espere que vous recevrez bien agreable l'apresente

Mon chère frère Je paire que vous aurez bien me
faire le plaisir de me faire les comptes prochaint —
et me marquer les nouvelle de votre pays ainsy que
s'il y a quelque révolution qui puisse conserner
le commerce de ses pays pays et s'il y a du changement
sur les prix des marchandises si vous voulez me faire
ce plaisir Je vous serez infiniment obligé. —
Ayant toujours suivis les conseilles que vous m'avez donné
aujourd'hui Je recueil le fruit. et Je réclame toujours
si cela est une effets de votre bonté de me donner
de vos conseil et cela le moyen Dem toujours conduire
comme un honnête homme. car Je croit que —
Personne ne pourra rien dire sur ma conduite que
des choses honnêtes. vous pouvez vous informer à
Mons. Winter comme Je me suis comporté. et
Je paire Mon chère que vous aurez le plaisir de dire
que vous avez un beau frère qui a des sentiments.
Mes assurance de respect à Mr. Winter et à
toute votre famille Je suis prêt par l'occasion

C'est pour quoi Je paire que vous Excuserez —
Bien Mon Ecriture Je n'ai aucune nouvelle
avous apprendre seullement que les Barque
ne Son point arrivé. c'est adire les Barque
Marchande Et la farine. ett bien Bar car
il n'y a plus dipain. Mes les patate En patiss
abonde. —

Je suis avec Respect
Mon chere frere votre
Soumis —
Wm Le Pallieur

Les Barques sont arrivé le matin
Le 30 7br 1790 point de nouvelle

Mr Palmer
7 Septr 1790

Monsieur
Monsieur Gomez Morin
Négt
à Montréal

[illegible]

Dear Morrison

Quebec 18 Nov 1790

I have your favour of 11 Instant and both Mrs Mooney & me are glad you arrived safe; she thanks you for the trouble you took to go out to Mrs Walkers with her letters —

Hope you have rec.d all safe by Mato, his not arriving so soon, I understand, was owing to his having some goods for Three Rivers, stoping there, sometimes is the cause of a Vessel's having a long passage to Montreal, as the very often lose the wind that would carry them up — Billet, Germain & all the last Vessels that sailed for your place, must be up; as the wind has been fair for some days past —

The Schooner Angelique, so long expected from the West Indies for Frazer & Young, arrived yesterday, with Rum — some Sugar & Coffee —

Mr Coffin & Mr Simpson have rec.d the Cyder, and as you directed I have rec.d from Mr Coffin — . 2 - 1 —
for your acct from Mr Simpson — — 1 - 3
£ 3 - 4 —

Mrs Simpson desires her Compliments to you and is much obliged to you for the trouble you gave yourself —

Thank you for the news, I don't wonder the people with you who are connected at Detroit, are alarmed, for if we are

are, on application of the Indians our friends and Allies, obliged to assist them, you may depend the Americans will attack Detroit and perhaps carry it, what Gov.t thinks of the matter or what answer they have sent to Major Smith the Commandant there, is not known —

The Indian Presents which were damaged are not be sold — Antrobus is here and employed ~~a~~ opening them and getting them dryed by Stoves I think they had much better have sold them at Action, for the expence will be a great deal — the Vessel that brought them was a good deal damaged, yet if the Weather keeps mild she will be able to get away by this day week —

Mr. Walter is busy loading his wheat for Bristol, the Vessel with it will sail by next Sunday at farthest, wind and weather permitting — late enough you will say —

Mrs Woolsey is not yet able to walk, however we have great hopes will in the course of eight or ten days — indeed she hurt her ankle, is well, but an eruption which lately come out is the cause of her being still confined — She desires her best respects for you, adieu yours

friend

J Woolsey

Send the plumb Stones
to Mr. Frobisher —

Mr. R Woolsey
10th Novr. 1790

Mr. James Monroe
Mercht.
Montreal

Forward by
Mr. David

Dear Sir

I am very sorry the News of Govt. and
particularly of Jessica's being appointed to this
new Settlement, a Settlement I may say founded
by Sir John, I myself and many more would
never settled here but upon his Act. and always
expected from the first promise to be appointed
Govt. to have been one of Govt. members from
the State, hence induced upon the faith of this
and many other good subjects would, had he
been appointed, but the worst of it at present
that there is the greatest rage amongst the
people upon hearing this news, and as it goes
up the Country, the Alarm will redouble their
rage many mighty Reasons they have for it, he
was looked upon as their Father, he knew every
Inhabitant, their Sure[illegible] Lover, he brought them
to this Country at first, encourage their settling
in this Wilderness, all their hopes was from his
friendship, but this news makes them unhappy
indeed, & will be a detriment to this settlement

Your Beef arrived here last Night,
the people who's to get it, are strangers to me &
at a great distance from me, I send for the people
men who brought them to this Country, & have
delivered the Beef & your letter to him, he certainly
is the best Judge how to send your generous
donation to these poor people, I am with Mrs Grey
& Dear Compliments to you & family Dear Sir

Yours Sincerely J. A. Grey

5th Feb.y 91

Mr James Monroe

The Beef in Good order

Major James Grant

Mr James Monison
Merch.t
Montreal

Paid

Dear Sir

Quebec April 4th 1791

I was in hopes of hearing from you by saturdays Post in answer to my letter by Mr Langan I have been obligded to put off my Journey on account of the badness of the roads, but hope to go up next week I have drawn on you favour of Messrs Lymburners for twenty pounds currency, and beg you will endeavour to compleat the sale of the rum, as I am much afraid the market will be glutted in June, I have been told that Government wants to purchase a quantity at Montreal — I beg you will inform Mr Caldwell that the Negro woman he claimed as belonging to the estate of Mr McNeie, and about whom I applied to him sometime ago, came to this place a few days ago with the man who lately lived with him and is now at Mr Taylors, I give him this information Least he might suppose she had left him by my desire. I have given her, a permission to work for her self as I did not chuse to take her into my own house,

I am with great regard
your friend and
humble Servant
John Antill

Mr Morrison

John Antill Esqr
4th April 1791

Mr James Morrison
Merchant
Montreal

Dear Sir

Quebec April 7th 1791

The post did not arrive untill one O'Clock this day by which I suppose the roads are very Bad; the report of the committee of Council on the charges against Judge DeRouville, came on this day before Lord Dorchester and the whole council never was a cause so Badly managed on both sides it is impossible to Judge how it will be determined as no part of the Evidence was read, but to Judge from the report I think it most probable, my Confrere has got himself into a Scrape and brought forwarde charges of a very serious nature that he has not been able to support - with respect to your hint about my removing to Montreal, I can only say that I have for some time had serious thoughts of it and if I could meet with any encouragement from the Gentlemen at that place would imediately carry it into execution, tho his Lordship who has been very much my friend, has advised me to remain here untill the new constitution takes place, as he may have it in his power to render me some service tho I cant see what difference that would make as all the new appointments except one will be in the upper districts - the combination you mention amongst the Gentlemen of the Barr is infamous and certainly a very great reflection on the profession No wonder the people are dissatisfied - I have

the Memorial you mention his Lordship was kind enough to send us a copy, I cant help thinking the plan a bad one, as it would add to the Map of ignorance, so fatally experienced in the Law proceedings of this Country which God knows is sufficently great already, if My friend, Henry Howard and your self will, feel the pulse of such of your and my acquaintance, as you chuse to speak to on the subject, with respect to the encouragement I may expect, I will thank you and if you think I stand a good chance to succeed you wile cast about for an house, a Small one will Suit me, as my Eldest and youngest boys will remain here if I remove, so that my family will consist of three only — it is allmost four & I must conclude assuring you that I am with great regard

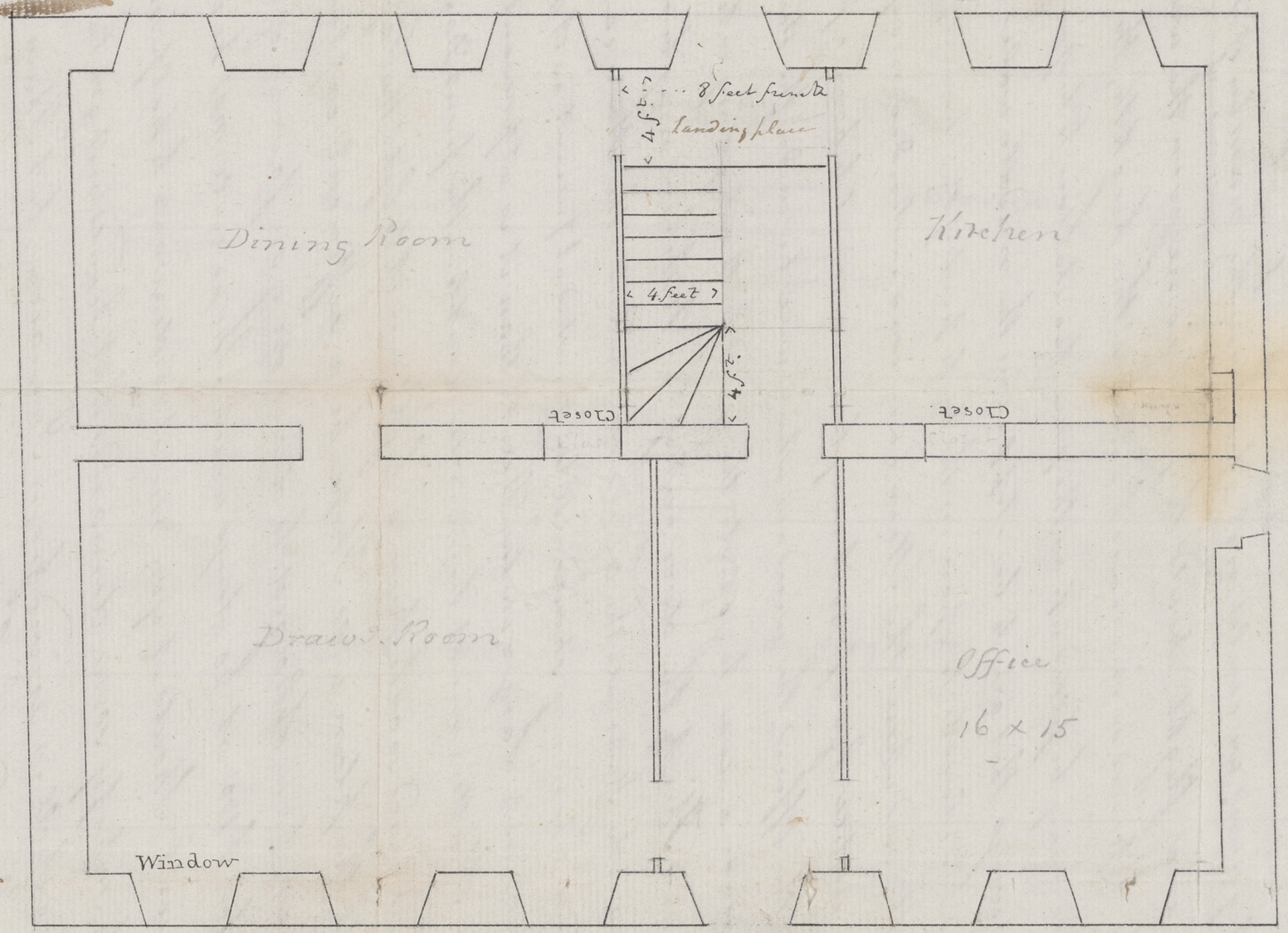
Your friend and
humble Servant
John Antill

John Antill Esqr
9th April 1791

Mr James Monroe
Merchant
Montreal

7.6
4.4
11.10

7.5
12



Ground Floor.

78

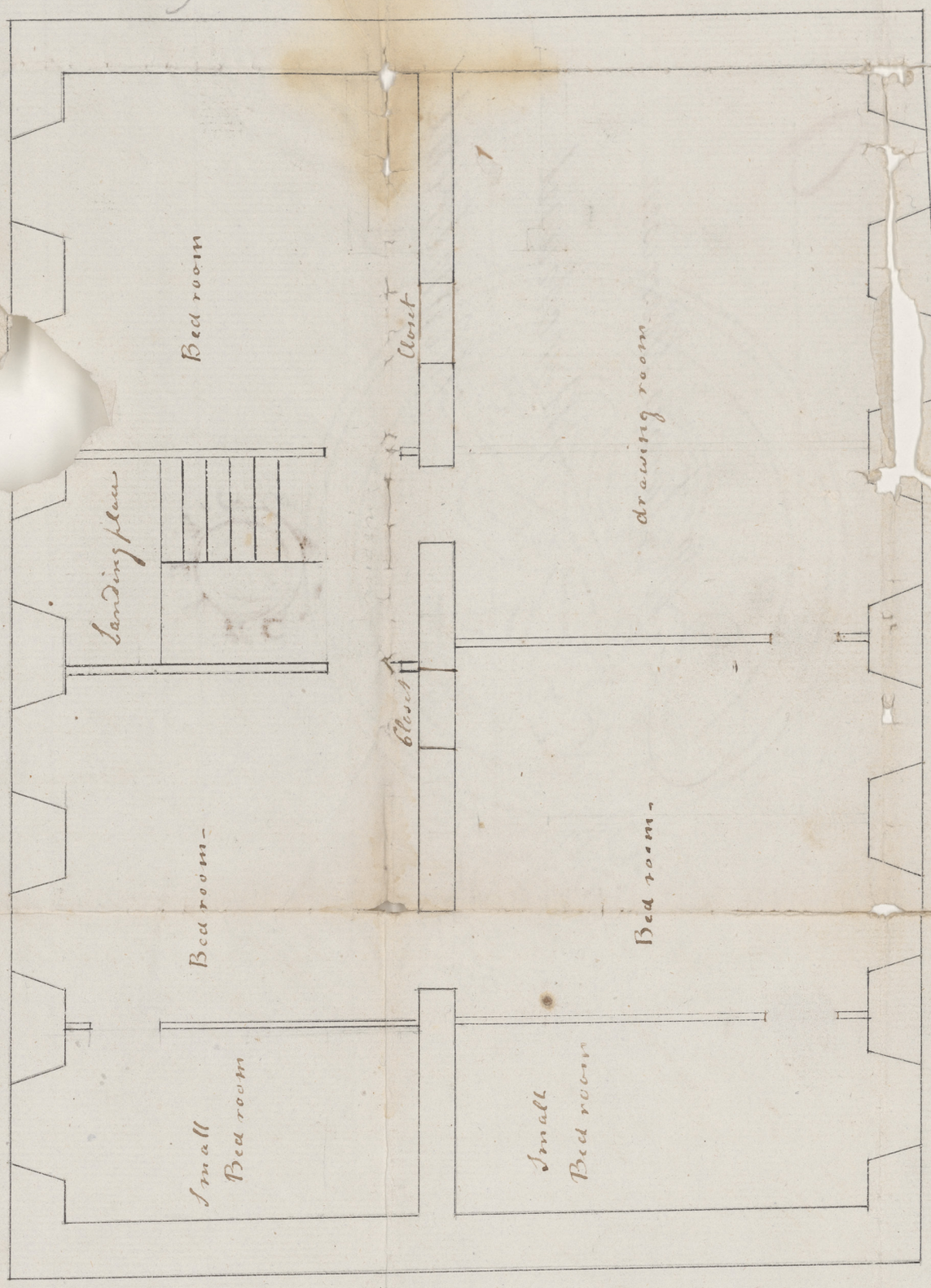
dear Sir

Quebec July 7th 1791

On the other side you have the devision of the house above stairs and below, but as the heigth of the ceilings were not given, we could not ascertain the number of steps of the second flight should they not come even the width must be lessened or increased, and not the heigth, the closets in the Ends may be filled up as they are too shallow to be of any use the door ways that are to be stopped in the middle wall may be made into closets to open in the back part of the house, the door at the end where the Stair case was intended, may be left open untill I go up, as it may be convenient to have a private door into the Office, the window which will be under the stairs must be made a door to go into the yard, without going into the Kitchen, and Think the door out of the Kitchen may be made a window — the Stairs into the celler may go under the Stair case the Kitchen Chimney should not be finished at present, as it must be made much Larger, in the Hearth than it is at present the front Shutters must be made double — the front Door Case must be raised so as to have a Light over it, to light the Passage there with the plan will I hope be a sufficient explanation

I have been obliged to draw on you favour of Mr Lester for £100. at 20 days which I hope will not be inconvenient, Should it you must endeavour to help me as it is to satisfy some demands that I could not get the man to wait, a vessell is arrived from Jamaica, but I have not a single line, and the Captain says he knows of no other vessel that was to sail soon this is very extraordinary — the Admiral sailed this morning, it was not expected he would go and he left some of his Officers behind him, among the rest his Chaplain There is no news of the Fame it is supposed she is lost as she was spoke to the beginning of May off the Banks by a Vessell from boston

each Stair to be 12 In English in the tread
& to rise 7½ Inches. the number of Stairs
in the last flight to be be determined by
the height.



Lord Dorchester and family certainly go home, and some people say a great man will accompany him, but I do not like to be the Author of Uncertain news. my love to the Children compt to Mr Murray Jun

your sincere friend &c

John Astell

John Antill 7th
July 1791
Plan of the
House

Mr James Morrison
Merchant
Montreal

may be
a private

St Thomas le 20. Juillet 1791

Mon cher Frere

C'est En Esperant que la presente vous trouve En aussy Bonne santé que me quitte, Jai Receu la faveur de la votre En datte du 22e. Juin dernier par Savion de Mr. Winter le 18e. Juillet present mois, voilà la seconde Lettre que Jai eut le plaisir de vous Ecrire pour vous aprendre de ma Jouissance, et pour vous Remercier de votre bon souvenir Envers moi. — En Recevant votre genereuse Lettre Jai eut la triste nouvelle d'aprendre la maladie dangereuse de notre chere mere ainsy que la filtration de notre chere pere, mes non chers frere et Jaut tout mettre En la misericorde de L'autre Suprême que sa volonté soit fait et non celle des Hommes. — Vous me demandez de vous donner des nouvelles des mes petite affaire dans mon Commerce Jai eut tout satisfaction possible et necessite et desirroit cette anne se fut Chezeme et faut esperer Jai hiverné a la grande Riviere, Jai deja Renvoyé mon commis devant avec deux pieces d'eau de Drap de sortiment pour faire les peaux Rouge que Jespere alors Repondre au commencement de L'autre mois si Je Recoit mon Equipement des fets de Mr Hervod par la Canots qui ne seront point encore arrivé, Je serait Jai le point departir si Je recevoit point de trompe par Mr David Mr Shin qui ma fait entendre cy tot Arrivé de Mr. Winter qu'il ma accomplirais mon commis, et Mr. Winter a rendu au Docteur Michel ce qui me faisait esperer D'Ire Equipé de Mr Mr Shin et Winter est que Jai deja Reçu deux pieces de Drap — assorte de Mr. Mr Shin, Mes Jesperai que Jeme ferai point trompé de Mr. Hervod fils est qu'il m'a dit d'attendre encore tout soir et qu'il esperait Mequipé est malheureuse pour moi devoir Ire trompé de la maniere, Mes Jesperai la mi prochaine que Jeme ferai point trompé car Jeme propose de descendre de bon principe pour aller Mequipé a Montreal car on paye trop chaire cest pour cent et des Fautre surcharge des trois cart des tous. —

J. M. C. —

Mon chère frère il faudroit pour gagner quelque chose on peut
compter que j'ai un associé à Montréal pour m'envoyer des
marchandise et recevoir elles pelleterie, je crois Mon chère frère
vous offrire une Pareil société pour trois ans, vous accomplirez
les memoirs que je vous enverrai et vous m'envoyerez les
marchandise que j'aurai fondre du gouvernement pendant
trois année comme cuivre et doit je vous rendrai un fidel compte
je ne pourrai point tous dépensé comme la plus part des commerçant
à qui il faut acheter quelque bien et faire ainsy que tout
bien avec peut de chose on fait comme tout a tous cet besoin
la qui coute tres peut pour la dépense de reporte avec tout mon
je suis capable de servir soit aux hommes tous les jours et
moi car depuis que je suis a mon compte je n'ai pas dépensé
cent pund. je ne passe point d'argent et debois de labigueur et
devin et ce n'est pas en fourni cet dépense que tous gages d'ouvrier
au contraire cela ote tous le credy d'un jeune homme et
je puis vous assurez que j'ai bon credy car il m'a été affaire
par Mr. Du anglois ainsy que des fournis des marchandise
mais malheureusement je me tout repoi sur Mr Pierrin
cependant j'entrouverai bien chez Mr Cote et Mr Campion Mes
les prix de chat sont le prix du detail a Montréal, et
il teinne encheni une bande de gens qui ne save pas
jouer long. En outre mon chère frère je forme vous de m'accordiste
à qui vous voudrez et vous serai fidel et vous estime
Mais mon chère frère si vous jugez a propos de me qui pas faire
faire de société vous serez a même, pour ce fait je vous enverrai
mon Memoir soit pour faire une société ou pour m'envoyer
cet tant même chose si vous êtes dans cet sentiment faite
moi l'reponse par Mr Corée ou par le Curé du detroit
cette hiver si vous pouvez. Remplir ~~[illegible]~~ le memoir pour
le prin prochain je saurai si je dois descendre
ou si je serai faire ~~[illegible]~~ que mon memoir sera remplie
car si vous remplissez mon Memoir je ne serai point la
dépense de descendre, si vous pouvez m'accomplir mon memoir
il faudroit que je vient a Recevoir mes Effets au commencement
de juillet prochain au plus tard ou de bon prix pour
ce faire ensuite si vous devez faire une société vous n'avez
que faire passer acte par devant Notaire pour trois ans et une
Renouveller je la signerai au contraire que vous jugerez a propos
car j'ai grand confiance avec vous pour quoi je suis ~~[illegible]~~

persuadé

que j'aurai toujours affaire a un galant homme
il m'est impossible pour cette année devous envoyer
aucune pelleterie vu que je les ai vendue et ai
payé ce que je devoit pour les marchandise que j'ai
eu a Cadix et il m'a falu acheter bien des chose
qui sont très necessaire pour le Commerce ainsy que bien
des petites marchandise pour complete cette année a joutant
dessus la petit Envoie que j'ai fait par un un connoissé qui
est un homme très actif et est bien connu des
maturi vous pouvez vous en fie forbien a toute les personne
qui le Connoisse car j'ai acquis sur un a portement
suffisente j'aurai fait un bon coup car les pelleterie
se font bien vendue, voilà j'ai du mon memoir —
Mon chere frere il m'est impossible D'ecrire a ma petite
famille vu que j'ai travaille pour quelque personne
qui mette le temps D'ecrire mes assurez Mon chere pere
et ma chere mere de mes amitiez que je les embrasse
et leur souhaite une meilleur santé, ainsy que
toute la famille chez nous a votre petite famille
mes amitiez ainsy que M. Mauray elles Respect
Cet en attendant d'avas nouvelle Mon chere frere
et je mettant du coté de ma famille a de douleureuse
nouvelle elles que dieu soit loue les volonté soit
faite et non la mienne, je vous ecrirai par les
plus proche occasion comment j'ai arrange
pour mes petite affaire et de qui j'obtiendrai mes
marchandise, Ceux si je vous Ecrit si mal je
suis pressé. —

Vous adressé vos Lettres chez M. Carignant notaire et faites entendre
au poste de Michellina Rinae pour me les faire tenir il le
peut en tout temps. —

Mon chere frere

C'est avec joie j'ecrit que je suis
votre fermier serviteur —

Charles Louis Le Palleur

Letter from Mr
Lepailleur

Monsieur Monsieur
Monsieur Jamet Morgan Negotiant
Montreal

Mackinac 22nd July 1791

Dear

Sir

I have taken this favorable Opportunity in in writing to you hopeing that it will find you in good Health and family. I wrote last fall from Fort Erie whether you Recevd it or not I cannot say Mr Lafallieur is at Michilimackinac at Present in Partnership with one Mr Thevie And is my Openion they are doing But very little which I'm very sorry for any young fellow that is Striving to gain a Livelyhood. the young lad made Mention to me that he had Recevd a letter from you in which you make Mention of his Mother being very ile and he belives she will not Recover that is as he tells me which if such a thing should happen it will be a family lost to all tenes & purpose I heard Also that young Master James was a coming up for Mr Young but heard to the Contrary by Mr Cuntier which was very sorry, for the thoughts of seeing one of the family had such an Effect upon me which is impossible for me to discrib, As to News there nothing

But Imagine you have heard their has been thirty of the Vemillion Indians Killd. that has been told to us at Mackinac as we were not at Detroit at the time. I hope that Mr. Murray had a Pleasent Winter and Passage Also. Henry I have heard has turnd. Out a Wild Young Man Excuse haste —

Robt. Gamble

P.S. I'm sorry to trouble with my Compliments to Mr. Murray. My love to Polly & Harriot — I shall write by Mr. Winter hoping the next letter will be more Exceptable than this. As I have Been very Neglectfull in writing to that one has been like a father & a friend to me

Robt. Gamble

Robert Gamble
22nd July 1791

Wm. James Morrison
Merchts.
Montreal

4/5

Mr Shimac Le 25 Juillet 1791

Mon chere frere

Celle cy est pour vous assurer de mes Respect
En esperant que la presente vous trouve En
Parfaite sante ainsi quel me quitte et mes
possibile devous Ecrire des nouvelle de larrenge
=ment de Mon Equipement vue que les
Canots de Mr Hessons ne sont point encore
arrivé en aposte mais sitot quil seront arrivé
Je vous le ferez savoir, Si et En votre pouvoir
de me faire Reponse par Mr Ceré au sujet
dune Lettre que Jevous ait Ecrit par Mr Quené
si toute fois il arrive avant la presente mes
esperance Jai donné ordre au porteur de la
Presente si Mr Quenel Ne se trend point avant
lui de vous porter la lettre que Jevous Ecrit
Par Mr Quenel ala quelle Jespere que
vous en ferez Reponse

J A V P

Jai eu en mon pouvoir de vous faire tenir
quelque paquet de peau Rouge je le ferez
mes les vent fort si frequent dans les lac
que je crain quil arrive en retard trop tard
mes cependant il faut esperer que je pourrez
le faire, au sujet de ce que je vous marque
dans la lettre que je vous ecrit par Mr
Chenet je vous prie de me faire reponse
fort par Mr Cerré ou par le courrier du
Detroit cette ley sert vous obligerez a lui
qui vous en aura une grande obligation
vous saurez que Mr Henry est arrive en a
Porte et personne nose l'employer comme
son savoir faire. et je crain quil ne trouve point
de place. Jai eut des nouvelle de ma famille
et que ma chere mere se portoit tout aussi
ainsy que Ma chere mere. elles comprimment
a vous votre petite famille, et Mr Maurey
vous saurez pour nouvelle quil y a eut
une affaire d'honneur entre Mr
Angleby et le Lieutenant Roche du cinquieme
Regiment

Mr. Angleby se rendra sur le champ
indiqué par Mr. le Lieut. Roche avec
Mr. André Todd son temoin et Mr. Roche
se présentera sans temoin disant qu'il
n'avoit point pu trouver de temoin
cependant a l'affaire de se battre —
Mr. Angleby a agie en gentilhomme
et lui a dit puisqu'il n'avoit point de temoin
de remettre la partie a un autre jour —
parce qu'il avoit fait venir jusque au
lieu d'honneur qu'il voulot en avoir
satisfaction, c'est messieurs se sont retirés
chez eux. et Mr. Roche a été faire toute
les heure que Mr. Angleby exigeoit de lui.
et Mr. Angleby lui a dit qu'il s'obligeoit
a être satisfait par deparreil heure et
Mr. Roche s'en est retirez de cette manier
vous me trouverez long dans ma lettre

Mon cher frere
Je suis avec estime
Charles Lucas Le Pelletier

Mr Lepallieur

Messrs
Morrison & James Morrison
Exporters
Montreal

Abl.

Mon cher frere

Je profite de l'occasion de
vous avis trop pour vous assurer de mes
respect et pour vous marquer mon
bon souvenir ainsy qu'a toute la petitte
famille. Je pense que vous aurez receu
les lettres que j'ai eu l'honneur de
vous faire. Vous saurez que je suis equipé de
M. Mildram et il a agi très galant
envers moi je pense que vous lui en
temoignerez. Ma reconnoissance a ce
sujet, et je suis très sensible au bien fait
de Mr Winter j'en aurai une eternel
obligation; —
au sujet de ce que j'avois dit dans les
lettres que

Je vous ai envoyé les papiers que vous me
faites l'honneur de vous en supplier, ne manquez
point.. il n'y a plus de marchandises en
Poste il y a que M. Coté qui en a que
personne ne veut prendre car il veut comme
un juif, adieu Mon cher frère Mes amitiés
à tout La Petite famille ainsy que mes
assurances de Respect à M. Mauray

Je suis avec estime
votre fidel ami

Charles Lenor Le Pelleur

M. Shina
Le 6 Aout
1791

vous saurez que M. Henry est alle lyvrer
~~chez les~~ dans le ministeriy pour M. Yorg

Letter from Wm
Lepallmer

Genl Wm Hull
Detroit
Michigan Ty

Commander

182

Stehavli 8 Aout 1791

Monsieur Morrison —

ayant reçu qu'une lettre de vous du 18 Juillette par laquelle vous me marquez que vous m'avez écrit par l'homme de Mr Mc Kintay dont je n'ai pourtant pas reçu la lettre; je vous dirai que j'ai vendu vingt trois minots de poix que j'ai trouvé chez Mr Bernard a un écu le minot pour le bled — Comme j'en avois vendu huit cents minots a Mr Cartier et qu'après lui avoir livré il m'en a resté a moi même encore 50 minots qu'il me promit de prendre je croyois faire passer le votre avec mais il m'a refusé le votre et le mien par la revolution qui est survenue

Ce qui fait que je suis resté avec le votre et
le mien; j'en ai cependant vendu douze minots
a 4s. a le Detailler et il en reste encore douze
que je tacherai de vendre au plutot - en preférence
au mien que je suis résolu de garder -
Monsieur choisis le porteur de la présente
vous remettra six louis dont vous lui donnerez
reçu; et pour la Vallance que vous demandez
pour Monsorpte je trouve que vous omettez
deux louis et quelques chelins que je vous donnai
la dernier fois que j'ai été a Montréal -
Dans peu je vais aller en ville et nous
reglerons toutes les affaires; vu que pour
le présent je ne puis laisser par une petite
recolte de poirs que j'ai a faire en attendant
le plaisir de vous voir Je suis votre
très Humble serv. J. C. Dolet

Mr Drollet
8th aug.t 1791 –

Monsieur James Morinos
Mchant
Montréal

Mon Cher frere

C'est la dernier que j'aurai le plaisir de vous Ecrire pour cette saison Mes espérance vous donner de mes nouvelle par le courrier du Detroit. J'espaire que vous aurez reçu la Lettre que je vous ai eu voullez aussy que Ma facture, dans laquelle facture j'ai obmis quelque petit article, qui son mentionné dans la Presente, qui son tres necessaire comme j'espaire que vous me ferez Reponse a ce sujet a l'ordre prochain. Et j'espert que si vous acepte mes offres que vous aurez affaire avec un garçon d'honneur vous pouvez vous informer de ma Conduite aux Ses Mr. Villagrand anglois comme francois et vous voirez par leur Rapport si j'ai merite votre faveur et par ces vous ne pouvez point m'emplis Mon memoir vous pouvé être persuadé de mes soin a l'ordre de bourbeau. il n'y a aucun Chose de nouveau en cette endroit. j'ai pas parler dans aucun point pour mon hyvernement. faite moi savoir par le Courrier du detroit cette hyvert si les pelleterie vallent. et adresse vos Lettre a Mr Maloraie a Detroit qui me les fera Remettre il me la prouvoir le jour de mon depart. Voisy les article qui me son demeuri dans mon memoir

5 paire de couverte de 2 pts 10 de plus
5 D.o D.o D.o 3 pts
2 D.o D.o D.o 1 pt
les plumes noir et faut que la foi queux de Renard
2 g.s guerlot Petit de plus.
1/4 masse de guernat de plus
les piege a la façon Englaise
100 de balle de plomb de plus
couteau de 24 Bary de Brun mais 24 Bary de point double force
2 d.z.ne chemise indienne de plus sont Rouge ou Brun toute les chemise indienne sont Rouge ou Brun ou quil y ait du Rouge
1 p.r Mouchoir noir de Commerce
1 taballier pour moi solde
1/2 d.z.ne Canif
1 caux de 6 flacon de peinte
1 Panier a viere

Je vous avec Respect votre sincere frere

Charles Lenor Le Pallieur

a toute la petite famille mon Bon Pte Souvenir ainsy que
Mes Respect a Mons. Mauray ainsy qu'aux personnes
qui m'honorerent de Mes

J'espere vous adresser Mes petites Lettres Le Beaucoup prochain
si je ne desert point. Porte vous Bien Et je vous souhaite
une heureuse santé

Mc Kinac Le 18e aout
1791

C. F. L. L. Pallier

M Lipalleur
10th aug.t 1791 —

Monsieur
Monsieur Seguin —
Négociant —
Montréal

Pour remettre de Mr
Campion —

4 Sol

Mon Chere frere

Si par a fard au canal il se trouvera une pierre ou demy pierre la fetat ou dame a fleury du argent ou Dore. Et qui alle pas trop cher vous feriez Bien de la chaser pour me Bouriller car se servent au sauvage pour se faire des meubles le peaue dort ont fait un grand Buffet,

Si vous avez la bonte de me choisier un bon et Beau fusil avec une polie monture vous mobligerez Beau Coup car le Mien est Crevé cette autonne et ma fait Bien Mal a la main goche le pent se ne puis pasait etre pies Jesuis guery parfaite ment obligez moi si vous pouvez Je vous enferez ~~les~~ Retour cette etee, si vous avez la bonte de me envoyer de belle la balleur car vous savez que se prend la prise car se ne peut pas fumé.

De ma maison Dizernement
Le 26, 8bre 1791

Pierre Leonor Valleur

A Monsieur
Monsieur Valleur
Aine
A Limoges

Article que j'ai oublié et qu'il me faut deplus dans mon memoir qui sont tout a Necessaire au Commerce

Savoir

5 Paire de couverts de ——— 24 f.
5 D.to D.to ——— 2 f.
5 D.to D.to ——— 14 f.
5 D.to D.to ——— 1 f.
1 Nécess. de Chaudière de Cuivre Rapsé
1 D.ne Couteau Croche ———
1 P.ce Molton bleu ———
1 P.ce Flanel Blanche ———
1 P.ce debort de velvet pour les Cappeau
2 P.ces Calomenette Raye
8 D.ts de fil de Couleur assorti
8 D.ts de Vermillon Ordinaire
1 sac de plomb a Canard deplus
1 D.to a Canard ———
5 Milliers de pous fline ———
1/2 douz.ne de belle Cuillette Dargent
2 P.ces Indienne fine fait brun ———
1 P.ce de Coton 5/4 ———
2 P.ces de grand Mouchoir Noir
2 D.ces Nonquin ———
1 P.ce Jonquet olive
1/2 douz.ne Cuillette a Rapoir fin
6 fusil non detrait garnie Bruniere
1/2 P.ce Rubane Vert de 4 a 5 pouce de large pour garnir les couvert
1/2 D.ce Jonne ———
1 D.ce Violet ———

1 Moulin a Bras pour moudre de dubles amide
pour un Fer de Moulin cette Etat ———

tout Les article cy dessus Mentionné son de defaite —

L. P.

Dear Sir

Quebec 9 Jany. 1792

I have to thank you for your favor of the 5 inst^t. — No doubt, but of late, we have been busy enough in eating & drinking for the Good of our Country, & ~~yet~~ the Drugery is not yet at an end, as more patriotic Dinners are in prospect. — 'tis much if some of us do not, in our endeavors to establish the New Constitution on a solid foundation, totally destroy & break up our own; but what Man of Public Spirit would stop at a trifle like this. —

Your ... of the price of wheat at ...

any parcels of real good clean wheat that will
not exceed 3/4 ℔ Minot including your Commission,
Storage, & every other charge till shipped at your port,
You may buy for my account any quantity
not exceeding five thousand Bushels. — If ready money
is necessary I can raise it, but I will have nothing
to do with any wheat that is not of the first quality.
In respect to the Porter, I wish you to get quit of
it at any rate, even should it bring no more than
65/. — as I consider that the moment the Navigation
is open, our new Established Brewery will power
[illegible] market, a large q
which

Quebec 28 May 1792

Mr. James Morrison

Sir

I beg leave to advise you of the arrival of the King David from Bristol by whom I have rec.d a variety of Articles such as Rum Sugar Coffee Chocolate & a variety of Groceries, Naval Stores Pork Butter Hogs Lard, Grindstones &c. &c. any of which that may be wanting I shall be glad to furnish you with on very reasonable terms. —

having no cargo back for that Ship I shall be Glad to charter her either for Great Britain or any part of Europe. She is a fine new Vessell, sails fast has an industrious, carefull Captain & will carry from 10 to 11,000 Minots of wheat. — I shall esteem it a favor if you will Advertise her as such in your Coffee house, & should any one wish to take her up, she shall ~~be~~ go on very moderate terms

You will be informed by this days post that the Emperor is Dead, the King of Sweden Shot & the Queen of Portugal Mad, & that there has been an engagement

in the East Indies between a English & French Frigate the latter of which was captured. — All these Matters portend mischief. — The Commerce load for Mess.rs Robertsons is on shore below Bic & I fear supposed the Ship & part of the Cargo will be lost.

I am Dr Sir

Your mos.t Obed.t Serv.t

Jno Painter

Mon Cher frere

J'ai reçu la lettre de la votre datte du 16e avril dernier ce jourd'huy a laquelle je suis tres sensible. Et en même tems la mort de ma mere que vous ne devez pas douter ~~qui m'a fait~~ qui m'a fait beaucoup de peine ainsy que le ta prevenu de mon pere mais ce qui m'est dans mes peines c'est que je ne doute au mouvement que que vous prendre faites de la famille comme pour vous même car si l'autre suprême disposse de mon pere, que la famille se jettera entre vos Bras et vous Citoyens de leur soutien et de pere, ce que je croie que vous ne refuserez point

Vous savez que j'ai mis ma Confiance en vous-
si par azar Monsieur Michel voudroit faire
quel que peine a Mes Sœurs au sujet de ce
que nos pere et mere nous ont quitte en partage
je vous prie a Mes dépens de prendre en soin
leurs affaire car je seroit des plus peiné si j'apprenais
que Mes Sœurs fon trouble pour pareil chose.
Pour mon Hivernement j'ai Beaucoup eu de
voiner, j'ai sorty de mon hyvernement 44 paquets
Malgré les porte que j'ai fait par la guerre
des bastonnoit avec les nation avec qui se
commerce, ce qui a ~~eu~~ occasion que j'ai pris 1100
peaux même plus car si j'avais eu le bonheur
qu'il n'eut point de guerre j'aurai fait un
Bon coup cet un Mal general pour cette
année, car il y en a qui ont sorty avec
3 et les autre 4 et 5 Paquets seulement
pour faire leur retour de 1000 Livres cet un
Malheur
voisy Lete demes pettery. 22 paquets peaux d'orenaux
13 de chat. 2 de castor de 100 pesant 1 de loutre 1 de
pacquenot 1 de Chat sauvage 1 de marte et Vison
le Restant de peq. ent 3 de peaux d'ours. et pour couverture

65 peaux d'ours, pour couverture, 270 ℔ de
fourre. 346 ℔ de graisse. 140 minots de bled. tous
cela ne suffira pas pour faire mes retour
Je me trouve en arrier et est bien malheureux
pour moi et pour avoir autant fait demisser
que j'en ait ressenti que je ne peut pas avoir
la satisfaction seulement de dire que j'ai fait
vos retour, ce qui me console par malheur c'est
que ce sest permis en absence
a Mon pere la tendresse filial, et qu'il mes
propose de lui ecrire une que je suis
accable de peine car quand les malheurs
reveille a un homme il semble qu'il faut
qu'il en aeuve pour le poix a toute la famille
vous respect aussy que la votre, point de
nouvelle. Lon m'a offaire des marchandise
et je ne sait si je dort les accepter, car je
suis de montre, je croie que je serais entre
dans leurs Lon offre de bon gré pour
les comenis en cepotte je suis indecis
vous saurez que M. Quesnel est parti pour
les Illinois: je n'ai point receu aucune Lettre
que la votre pour cette saison de qui que le sort
je vis que Lon en fait pas grand cas dem'ci dans

ma famille elle cela ne m'empeche pas d'penser
Je serait flatté de savoir quel sont les arrangement
de la famille, faites moi s'il vous plait votre possible
pour me le faire savoir. car Je prendrai des arrangem.ts
avec vous. car Je suis en suspent D'entrer dans
le nord; Je n'est point vendue encore il m'a
que deux fois que Jais arrivé dizes nement
Jai manqué perd de la perrite au sable dans
le Lac michiganne mon canot a cassé sur le Moulin
Bien autre chose elles tous le monde ses sauvé heureu
ment Je mai bien perdue seulement mon lit, les
Pavotille, vous saurez que M. Gravratte a été tué
par son Engagé d'un coup de fusil Il lon dit que
L'Engagé l'a tué a son corps defendant, le Malheur
est arrivé au fond du Lac superrieur. Adieu

Je suis avec Estime votre
Humble serviteur —

M.t Shinne le 24.e juin
1792

C. W. L. Le Vallieu

Mon chere frere

Si je prend la liberte de vous ecrire c'est que je suis dans le
moment d'envoyer mes pettery entre vos main pour les
vendre a mon compte et en meme tems si vous avez
retirez pour moi comme vous etes charge de procuration
de retirer ma part de succession il vous plaira satisfaire
[illegible] moi a celui a qui appartein la lettre de c[illegible]
[illegible] lors madit que vous aurez tiré ma part de succe[illegible]
[illegible] cette Liberte vous obligerez celui qui [illegible]
Respect votre Soumis serviteur qui vous entien de compte

c'est avec amitie

Ch. L. Le Pelletier

St Thomas Le 30e Juin
1792

Recd

Mr. James Morrison Neg.

Montreal

Monsieur frere.

Je prend la Liberte de tirer pour la Somme de la
Lettre cy Jnclue cest que lon mand de que vous avez
retirer pour moi ma part de succession cest pour
quoy Jai tirer cette pelitte Lettre et Jevous asure
que vous n'aurez plus de mois, Je nett pont fait
dargent car Jnett pont vendu mes peltery Je
suis dans les sentiment devous envoyer un
Canot. charge depettery que Ji peur vous ferez
lom[illegible] moi meme cest pour quoy Jevous pri
de [illegible]eleptet. ——

Jsuis avec Bonne esperance
que vous ne la Refuserez pont

Michinac le 30e
Juin 1792

Wm L Ballieur

Letters from
Charles Lespallieur
30 June 1792

Geo. Morris
Gouverneur Morris Esq
Philadelphia

Monsieur Morisson

Je me flatte que la présente vous trouvera en aussi parfaite santé que je le souhaite, et en attendant le plaisir de le savoir je vous prie de livrer au porteur de la présente une Douzaine de souliers de cuir pour femme et que vous me ferez le plaisir de choisir les plus grands ainsi qu'une Demie Douzaine de croyé aussi des plus grands car il se trouve dans tous ceux que j'ai pris qu'ils sont generalement tous petits ainsi qu'il m'en faudroient d'un peu plus grand pour assortir les autres et 1/4 de poix de cheve Voire; vous obligerez votre tres Humble serviteur

Charles le 13 9br 1793

J. C. D. Nolest

Mon. Charles Drolet
13th Novr 1793

Monsieur Samuel Morrison
No. 9 Montréal

Abl

Mr. James Morison.

Sir,

Always susceptible to your kindness, I cannot but beg you once more to get involved in the bad treatment which Mr. Cartier still appears to want to give me as he said. However it would be necessary that you offer to pay him, since I made him a painful reproach at my place. Having come to see me, through interest, I believe, whatever be the case, Sir, I took care of his plans, in a way unexpected by all. Your interests, as well as your generous manner of behaving are too close to my heart, to suffer that you lose even a *sol* with me, on the contrary. Sir, rest assured that I will be the true guarantee of your property, & that I will not accept any but yours, which I have received myself, being a prey in the hands of a false friend, who in order to recover his debt, has convinced you of my honesty. He could have done so, but not in a manner as unjust and as disinterested, because by acting that way, he has hindered me to act freely in my little business, and he has deprived me of the honour and the satisfaction of completely living up to my word. Whatever the case, Sir, I beg you to be assured of this, & to believe me, sincerely, Your very humble obedient servant.
[signed:] L. [?] Bernard.
[dated:] St. Charles, March 25th, 1790.
[address-leaf reads:] Mr. James Morison, merchant, at Montreal.
[footnote on envelope side reads:] by favour of Mr. Drolet.
[docketed:] Mr. Bernard, 25 March 1790.

Sir,

By the present, I have the honour to notify you that Mr. Jacques Cartier, merchant at St. Antoine, Chambly River, one of my creditors, having obtained judgment against me, had a notice served for a general execution [seizure of all property] eight days ago, but as he has not yet been able to succeed in his purpose, I feel obliged to write you immediately on the subject, for fear that you might lose with me, who have so many obligations to you, for all advances which you have had the generosity of making me. Mr. Cartier does not want to give me any delay, & in that extreme, I warn you to take immediately your precautions to divide with him the little I own, because if he continues to act with the same rigour, because after the judgment, execution, & arrest, I will only have left what the law allows me, without seeing the slightest glimmer of hope ever to be in condition to satisfy even the smallest portion of what I owe you, unless you give me the chance yourself by accepting the condition I propose you below. In this rigorous extreme, I propose you two things. One, to put yourself in agreement with my other creditors, with yourself or someone else as executor, duly authorized by you, as well as the others who are, like you, my creditors, so that you give me under your private seal, a delay of seven years, during which I will work with all my strength & will use all my talents, to give each of you according to his dividend, yearly the profit which I will have made. If that condition, which I hope, will be approved by your humaneness, does not please you; there only remains me to offer to you, what I owe, which you will divide as it will please you, each of you giving me acquittance for what I owe you; & if later on, Providence would allow me the means of making anything, I would use it to satisfy you. You see, Sir, the feelings of honesty with which I have resolved to act with you, until the last moment of my life. I expect everything from your goodness, & I will always be, with gratitude, Sir, Your very humble obedient servant.
[signed:] André Bernard.
[dated:] St. Charles, 11 April 1790.
[address-side reads:] Mr. James Morison, merchant, Montreal.

My dear Brother, Hoping that the present letter will find you in perfect health in the same manner it is leaving me, I take hold of the opportunity of Mr. Céré travelling to give you some of my news. You ought to know that I did well to go [to the *pays d'en haut*] this year, because I found an advantageous spot in the Illinois country, where I hope to make money which I can send to you every year so that you can hold it for me, because I will be very pleased when I return in a few years to find some money, and as I know you will take good care of it, I will send it to you. For this year, the little I have I will use it to buy some goods which have arrived in the Illinois country and I hope to make a good profit on it, because I hope that next spring you will receive at least twelve or fifteen hundred *francs*, I am sure. Embrace our dear family for me. The occasion is pressing; please excuse my writing.

I am, my dear brother-in-law, the one who ~~claims for~~ SEEKS your good advice.

[signed:] Chs. Leonor Le Pallieur Junior.

[P.S.:] If you want to write me, take hold of the opportunity of Mr. Céré [being in Montreal]. He will only be in Montreal for eight days, and send your letters to the Illinois country.

[dated:] Michillimackinac, 6 August 1790.

[address-leaf reads:] Mr. James Morison, merchant at Montreal.

[docketed:] Mr. Lepalliur [sic], 6th Augt 1790.

Michillimackina, 10 August 1790.

My dear brother,

This will beyond any doubt be the last for this season. However, it will not be a long one, but only to wish you a good health as well as your dear family. My dear brother, as I have given a list of some articles to Mr. Winter to bring back to me next spring, that I beg you to be so kind as to tell him that as far as the two pieces of cloth I had asked him to bring me, to have shirts tailored out of them, and to have them decorated with the Baptiste [batik?] which I requested from him, because they will be easier to sell, because next year I will send you the little money I will have made in order to have held the merchandise which I will be needing then. Adieu, stay in good health and do me the pleasure of writing by hands of Mr. Céré, who will not be in Montreal for a long time.

I am, with respect, your faithful friend.
[signed:] Chs. Lr. Le Pallieur jr.
[address-leaf reads:] Mr. Mr. James Morison, merchant at Montreal.
[docketed:] Mr. Lepallieur, 10th Augt 1790.

Mackinac, 29 September, 1790.

My dear brother,

Hoping that the present letter will find you in as good health as it leaves me and which I wish to the little family. The great esteem which you have always shown me and which I beg you to maintain, obliges me toward you with an eternal gratitude which you deserve. I would believe to be disrespectful to you were I not to take hold of the opportunity of Mr. Bissonet[te]'s going down to Montreal, to fulfill my obligation toward you of the promise I have made to write you, and I hope you will receive the present letter as an agreeable surprise.

My dear brother, I hope you will be kind enough to write me next Spring and to give me the news of your country, as well whether there is any Revolution which may concern the trade of the lands here, and whether there is any change to the price of the goods; if you will do me this pleasure I will be infinitely grateful to you.

Having always followed the advise you gave me, today I am reaping the benefits thereof, and I will always claim that this is a consequence of your kindness to give me your advise. And this will be the means that I will always behave as an honest man. You can ask Mr. Winter how I behaved. And I hope, my dear, that you will have the pleasure to say that you have a brother-in-law who has feelings.

Send my respects to Mr. Winter and to your whole family. I am hurried by the circumstances; therefore I hope you will excuse me for my poor handwriting. I have nothing new to tell you, only that the ships have not arrived, that is the ships with the merchandise; and flour is very low because there is no longer any bread, but potatoes ... [last few words illegible].

I am, with respect, my dear brother, your obedient

[signed:] C.L. Le Pallieur.

[P.S.:] The ships have arrived this morning the 30th September. No [other] news.

[address reads:] To Mr. Mr. James Morison, merchant at Montreal.

[docketed in Morison's hand:] Mr. Pallieur, 7 [sic, i.e. 29] Sept'r 1790.

Mackinac, 20 July 1791.

My dear brother,

Hoping that the present letter will find you in as good health as it leaves me, I have received your favour dated 22 June last by the hands of Francis Winter on 18 July of the present month. Here is the second letter which I have the pleasure of writing you to assure you of my sincerity, and to thank you for your good feelings toward me.

In receiving your generous letter I have had the sad news to learn of the dangerous illness of our dear mother as well as the situation of our dear father; but my dear brother, we have to put ourselves in the mercy of the Supreme Being; His will be done and not that of men.

You ask me to give you news of the little things in my business. I have had all possible satisfaction as well as success and wish this year will be the same, let's hope. I have wintered at Grande Rivière; I have already sent my clerk ahead with two and a half pieces [?] of assorted blankets to trade with the Indians. I hope to join them in the beginning of next month if I receive my equipment from the son of Mr. Haword [~~Hayward~~, Howard?] in the canoes which have not yet arrived. I would be on the verge of leaving, had I not been cheated by Mr. David Rankin [?] who has made me believe that upon Mr. Winter's arrival he would fulfil my order, and Mr. Winter has sold to Dr. Michel what I was hoping to receive for my outfit from Mr. Rankin [?] and Winter. I have already received two pieces of assorted blankets from Mr. Rankin [?], but I hope I will not be cheated by Mr. Haword [~~Hayward~~, Howard] jr. He has told me to wait another eight days and that he was hoping to outfit me. It is a pity I have been cheated in this manner, but I hope next year I will not be cheated because I intend to come down in early Spring to go and outfit myself at Montreal, because we pay one hundred per cent too much, and we are overcharged on our invoices three quarters of the time.

My dear brother, in order to make some money in a few years, I would need to have a partner in Montreal to send me the merchandise and to receive my furs; I do not dare, my dear brother, offer~~ing~~ you such a partnership for three years. You would fulfil the orders which I would send you and ship the merchandise to me, which I would go and sell while wintering during three consecutive years, and for which I would send you a faithful account. I would not make as many expenses as most of the traders for whom one has to buy fat, flour and sugar as well as the canoe [that is to carry these goods]. With few things, where I winter, we have just about all we need at little cost for the expenses at that post. With three [one word illegible] I am able to feed twenty-five men and myself every day, because since I am working for myself I have not spent one hundred franks [?]. I manage very well without bread, and do not drink any liquor or wine. It is not by making hundreds of expenses that one makes money; on the contrary this takes away all the credit of a young man, and I can assure you that my credit is good, because I have been offered goods by the English as well as by the French, but unfortunately I had trusted Mr. Rankin [?]. However, I will find [goods] with Mr. Coté and Mr. Campion, but the asking price is as much as retail in Montreal, and they hold an auction between a group of people who do not know any better. Moreover, dear brother, get information about my behavior from whomever you wish, and you will see whether I must deserve your esteem. But, my dear brother, if you consider it proper to outfit me without going into a partnership it will be just as well. For that matter I send you my order, either for a partnership or to outfit me, it is the same. If you have

* "PIAS" DOLLARS

the feeling for it, send your answer by Mr. Cerée [?] or by the Detroit mail this winter. If you can fulfil the order for next Spring I will know whether I have to come down [to Montreal] or I will expect my order to be fulfilled, because if you fulfil my order I will not make the expense of coming down. If you can fulfil my order I should receive my goods at the beginning of July next at the latest, or it would be better in early Spring. If you want to make a partnership, all you have to do is have an act drawn up before a notary for a three year period, and once I am in town I will sign it on the conditions you will see fit, because I have great confidence in you. This is why I am convinced that I will always be involved with a gallant man.

It is impossible for me to send you any furs this year, since I have sold them and have paid what I owed for the merchandise which I bought on credit, and I have had to buy many things which are very necessary for trade, as well as many small wares for accounting purposes, as the assortment which I have sent with my clerk, who is a very agreeable man and who is well known by the [Six Indian] Nations. You can inform yourself about this from any person who knows him, because if I had had a sufficient variety, I would have made a good deal, because the furs have sold well. Enclosed herewith my order.

My dear brother, it is impossible that I write to my family, since I am working for some people, which does not leave me the time to write, but please assure my dear father and my dear mother of my friendship, that I embrace them and wish them a better health, as well as the whole family at home. To your little family my friendship, as well as my respects to Mr. Mauray [Murray?].

I am waiting for your news, my dear brother, and I expect painful news from my family. But God be lauded and His will be done, not mine. I will write you on the first occasion how I managed my small business, and from whom I will obtain my wares. Please excuse me if I write this badly; I am in a hurry.

You can address your letter at Mr. Carignan, notary and superintendent, at the post of Michilimakinac to have them forwarded to me. He can do so at any time.

My dear brother, it is with sincerity, that I am, your obedient servant.

[signed:] Charles Leonor Le Pallieur (with flourish).

[address-leaf reads:] To Mr. Mr. James Morison, merchant at Montreal.

[docketed in Morison's hand:] Letter from Mr. Lepallieur.

M^c^Kinac, 25 July 1791.

My dear brother,

This letter is to assure you of my respects, hoping that it will find you in perfect health in the same manner it is leaving me. It is impossible for me to write you any news of the arrangement of my outfit since the canoes of Mr. Hawors [~~Hayward,~~ Howard?] have not yet arrived at this post, but as soon as they will have arrived I will let you know about it. If it is in your power to send me an answer by hands of Mr. Céré on the subject of a letter which I have by hands of Mr. Quesnel, if however he arrives before the present letter. Notwithstanding, I have given orders to the bearer of the present letter if Mr. Quesnel does not arrive before him, to bring you the letter which I have written by hands of Mr. Quesnel, to which I hope you will make an answer. If it is in my power to send you some packs of red furs, I will do so, but the winds are so frequent on the Lake that I fear for their arrival at this post too late; however I have to hope I will be able to do so. On the subject I have noted in the letter which I have sent you by hands of Mr. Quesnel, I beg you to answer me, either through Mr. Céré or by the Detroit mail this winter. You will oblige him who will have a great obligation to you for it [i.e. Le Pallieur]. You ought to know that Mr. Henry has arrived at this post, and nobody wants to employ him according to his knowledge. And I am afraid that he will not find a job. I have had news from my family, and that my dear mother feels a lot better, as well as my dear father. Give my regards to your whole little family, and to Mr. Mauray [Murray?]. As news you ought to know that there has been a matter of honour [duel] between Mr. Augleby [Ogilvy] and lieutenant Roche of the Fifth Regiment. Mr. Augleby [Ogilvy] has gone to the field indicated by Mr. the lieutenant Roche with Mr. André [Andrew] Tood [Todd] his witness, and Mr. Roche has come without witness, stating that he had not been able to find a witness, but however has offered to fight. Mr. Augleby [Ogilvy] has acted as a gentleman and has said to him, that since he did not have a witness, to put the matter off for some other day. Since he had made him come to the field of honour, and that he wanted to have satisfaction. Those gentlemen have withdrawn to their respective quarters. And Mr. Roche has been to make all apologies which Mr. Augleby [Ogilvy] demanded from him. And Mr. Augleby [Ogilvy] has told him that he was obliged to be satisfied by those apologies, and Mr. Roche has gotten out of it in this manner. You will find me long in my letter.

My dear brother, I am, with esteem,
[signed:] Charles Leonor Le Pallieur.
[address-leaf reads:] To Mr. James Morisson, merchant, at Montreal.
[docketed:] Mr. Lepallieur.

My dear Brother,

I take hold of the opportunity to assure you of my respects and to note the good memories I have of you as well as of the whole little family. I hope that you have received the letters which I have sent you. You will know that I have been outfitted by Mr. Maldram [Meldrum] and he has acted very gallantly toward me. I hope that you will show him my thankfulness on the subject, and I am very appreciative to the good deeds of Mr. Winter. I will be eternally obliged to him.

On the subject which I have broached in the letters which I have sent you, I hope that you will answer me. I beg you not to forget me. There is no merchandise left at this post. Only Mr. Côté has goods left, which nobody wants to take because he sells like a Jew. Adieu my dear brother, give my friendship to the whole little family, as well as my assurance of respect to Mr. Mauray [Murray?].

I am with esteem, your faithful friend.
[signed:] Charles Leonor Le Pallieur.
[dated:] M^c^Kinac, 6 August 1791.
[P.S.:] You should know that Mr. Henry went to winter in the Mississippi territory on account of Mr. Young.
[address-leaf reads:] Mr. James Morisson, merchant, at Montreal.
[docketed:] Letter from Mre. Lepallieur.

St. Charles, 8 August, 1791.

Mr. Morisson,

Having only received a letter from you of 18 July in which you note that you have written me by hands of the man of Mr. M^c^Kinsay [Mackenzie?], from whom however I have not received any letter. I have to tell you that I have sold twenty-three bushels of hay which I have found at Mr.Bernard, at one *écu* per bushel for the grain. As I had sold eight hundred bushels to Mr. Cartier and after having delivered those to him, I remain with another 50 minots which he has promised to take from me, I thought I would sell yours at the same time, but he has refused yours as well as mine because of the revolution which occurred. With the result that I have yours as well as mine on my hands; I however have managed to sell twelve bushels at 40 [shillings], at retail price, and I still have another twelve, which I will try to sell as soon as possible, in preference over mine, which I have resolved to keep.

Mr. Chovin [Chauvin], the bearer of the present letter, will hand you six *louis*, for which you will give him a receipt; and for the balance which you ask from my account, I found that you omitted two *louis* and some shillings, which I gave you the last time that I was in Montreal.

I will shortly go into the city and we will settle all our business; since at present I cannot let go to waste a small harvest of peas which I have to take care of. Meanwhile, expecting the pleasure of seeing you, I am your very h[umble] ser[vant].
[signed:] J.C. Drolet.
[addressed to:] Mr. James Morisson, merchant, Montreal.
[docketed:] Mr. Drollet, 8th Augt. 1791.

My dear brother,

It is the last I will have the pleasure of writing you for this season, but I hope to give you my news through the Detroit mail. I hope you have received the letters which I have sent you as well as my order, in which I have omitted some small articles which are mentioned in the present letter, and which are very necessary. As I hope you will answer me on that subject before next Spring, and I hope that if you accept my offers, that you will do business with a boy of honour. You can take information about my conduct from any 'voyageur' trader, English as well as French, and you will see from their account whether I must deserve your favour. If by any chance you cannot fulfil my order, you can be certain to see me early in the Spring. There is nothing new in this place. I will be leaving in five days for my wintering post. Let me know by the Detroit mail this winter whether the furs are valuable [i.e. expensive]. And send your letter to Mr. Maldrain [Meldrum?] at Detroit, who will have them forwarded to me; he has promised this to me on the day of his departure. Here are the wares that are not included in my order:
5 pairs of blankets of more than 2 ½ points.
5 ditto ditto ditto 3 points.
2 ditto ditto ditto 1 point.
Black coloured [?]; they must be foxes' tail [coloured?]
2 [skeins?] more of small [thread?]
14 more [warclubs?], the trap in the English manner.
100 more London tobacco.
instead of 24 barrels of rhum, put 24 barrels of spirits double strength.
2 more dozen of Indian shirts, either red or brown; all Indian shirts must be red or brown, or at least there must be some red in them.
1 pair of common black handkerchiefs [?]
1 solid tobacco pouch for me.
½ dozen penknives.
1 cellar [?] of 6 flasks of [illegible]
1 basket for provisions.
I am, with respect, your sincere brother.
[signed:] Charles Leonor Le Pallieur (with flourish).
[P.S. on verso:] Send the whole small family my best memories, as well as my respects to Mr. Mauray [Murray?] as well as to anyone who informs about me.
I hope to send you my furs next Spring if I do not come down. Be well and I wish you a happy health.
[dated:] Mackinac, 18 August 1791]
[signed:] C.L. Le Pallieur (with flourish).
[address-leaf reads:] To Mr. James Morison, merchant, at Montreal.
by favour of Mr. Campion.
[docketed in Morison's hand:] Mr. Lepallieur, 18th August 1791.

My dear brother,

If by any chance you would find a piece or half a piece of taffeta or damask with flowery print in silver or gold, and if it is not too expensive, you would do very well to send it to me, because it sells well to the Indians, because it is used to make small coats [?] on which we make a great profit.

If you have the goodness to chose me a good and nice gun with a nice stock, I will be very much obliged to you, because mine died last Autumn and hurt my left hand much. However, I am not invalidated, and I have healed perfectly. Please oblige me if you can; I will take care of you in return this Summer, if you are kind enough to send me a nice snuffbox, because you know that I take snuff because I cannot smoke.
[signed:] Charles Leonor Le Pallieur.
[dated:] From my wintering house, 26 October, 1791.
[verso:] [list of] Articles which I have forgotten in my order, and which I need because they are very necessary to the trade, to wit
5 pair of blankets of 2½ point.
5 ditto ditto of 2 point.
5 ditto ditto of 1½ point.
5 ditto ditto of 1 point.
1 [one word illegible] of copper kettles [one word illegible].
1 dozen crooked knives.
1 piece of blue *molleton* [soft thick flannel or cotton].
1 piece of white flannel.
1 piece of faint border for the hooded coats
2 pieces of striped *calmenet* [?]
8 skeins of assorted thread
8 skeins of vermillion
1 extra bag of lead for *métarde* [some kind of bird]
1 ditto for duck
5 thousand beads
½ dozen pieces of trade silver
2 pieces of fine dark *indienne* [fabric]
1 piece of cotton 3/4
2 pairs of large black handkerchiefs
2 pieces of Nankin [fabric]
1 piece of olive *jannet* [fabric]
½ dozen fine boxes [?] for razors
6 guns not for trade, decorated with copper
½ piece of green *rabane* [nautical rope] 3-4 inches thick, to decorate the [one word illegible].
½ ditto yellow.
½ ditto violet.
All the above-mentioned articles are for trade.
[initialled:] L.P.
[address-leaf reads:] To Mr. James Morrisson, merchant, at Montreal.

My dear brother,

I have received your favour dated 16 April last today, and have been very moved by it, and at the same time by the death of my mother which, you will not doubt, has given me great sorrow, as well as the situation of my father, but what consoles me is that I have no doubts whatsoever that you will take care of the family as if you were caring for yourself, because if the Supreme Being disposes of my father, the rest of the family will throw themselves into your arms, and will beg you to serve as their father, which I believe you will not refuse.

You know that I have put my confidence in you; if by any chance my brother Michel would try to harm my sisters on the subject that our parents were married with community of property, I beg you, at my expense, to take care of their affairs, because I would be very sorry to learn that my sisters were bothered for a matter such as this.

For my wintering I have had many problems; I have taken 44 packs of furs from my post, in spite of the war of the *Bostonnais* [the Americans] with the Natives I trade with, which has as a consequence that I am losing 1100 *piastres*, even more because had I had the good luck that there was no war, I would have made quite a profit. It is a general disaster this year, because there are [traders] who have only taken 3, and others 4 and 5 packs only. In order to pay back their investment of 1000 *Louis* it is a disaster.

Here is the statement of my furs: 22 packs of buckskins; 13 of cat [i.e. lynx]; 2 of beaver of a hundredweight; 1 of otter; 1 of [word illegible], 1 of muskrat; ½ [pack] of martin and mink; the rest of the packs consists of 3 of bear skins, and 65 bear skins to be used for covers, 2700 lbs. of sugar, 346 lbs. of fat, 140 bushels of wheat. All that will not be sufficient to pay for my bills. I am in the red. It is a pity for me; after having suffered as much as I have that i cannot have the satisfaction only to say that I have paid my bills. What partly consoles my for my sorrows, is that it has not been my fault.

Give my father my filial love, and tell him I am unable to write him because I am overcome with grief, because when misfortune is upon a man, it seems he has to die xnder its weight. Give the whole family my respects, as well as to your family; no more news. I have been offered merchandise and I do not know whether I should accept them, because I am depressed. I believe I will be going North. They are offering good prices for clerks at that post. I am irresolute about everything. You ought to know that Mr. Quesnel has left for the Illinois country. I have not received any other letters but yours the past season. I see that nobody thinks much of me in the family, but that does not stop me from thinking about them. I would be glad to know how they are making out. Please do whatever possible to let me know, because I will make arrangements with you, because I am on the verge of going North. I have not sold anything yet; I have only returned from my wintering post since two days. I nearly died at Pointe au Sable in Lake Michigan; my canoe broke on the rocks quite a distance from shore, but everyone was saved; fortunately I have not lost anything, only some minor things got wet. You ought to know that Mr. Gravatte [?] has been killed by a gunshot by his **engagé**, and it is being said that it was in self-defense. This misfortune has happened at the far end of Lake Superior. Adieu. I am, with esteem, your submissive servant,

[signed:] Chs. L. Le Pallieur.

[dated:] M^c^Kinac, 24 June, 1792.

My dear Brother,

If I take the liberty of writing you, it is because I am on the verge of sending my furs to your hands to be sold for my account, and at the same time, if you have been paid for me, as you have a power of attorney, for my part of the estate, it will please you to satisfy on my behalf the bearer of this letter. I have been told that you withdrew my portion, and that is why I take this liberty. You will oblige him who is, with respect, your submitted servant, who will make up for this. It is with friendship,
[signed:] Chs. L. Le Pallieur.
[dated:] McKinac, 30 June, 1792.
[addressed to:] Mr. James Morrisson, merchant, at Montreal.

My dear brother,

I take the liberty to draw upon you for the amount of the letter enclosed herewith; this is because I was told that you have withdrawn on my behalf my portion of the estate; this is the reason why I have drawn that small letter, and I assure you that you will not see any others from me. I have not made any money because I have not sold my furs. I feel like sending you a canoe loaded with furs, but I am afraid you will do like me [i.e. not sell them]; therefore I beg you to accept the letter.

I am, with good hope that you will not refuse it,
[signed:] Chs. L. Le Pallieur.
[dated:] M^c^Kinac, 30 June, 1792.
[address-leaf reads:] Mr. James Morisson, merchant, at Montreal.
[docketed:] Letter from Charles Lepallieur. 30 June 1792.

Mr. Morisson,

I hope that the present letter will find you in as good health as I wish, and expecting the pleasure of hearing about your health, I beg you to deliver to the bearer of the present letter a dozen of ladies'leather shoes, and that you will do me the pleasure of selecting the largest, because it so happens that all those I have taken are generally small; therefore, I will be needing them slightly larger in order to make an assortment with the others, and 1/4 black goat-skin. You will oblige your very humble servant,
[signed:] J.C. Drolet.
[dated:] St. Charles, 13 9bre [November] 1793.
[address-leaf reads:] Mr. James Morison, merchant, Montreal.
[docketed:] Mr. Charles Drolet, 13th Nov'r 1793.